
ATELIER 6
Techniques artistiques et autres méthodes
(Jean DEVILLERS)

Communication 6.1
**« Une pédagogie de détour dans la formation des Assistants
de Service Social par une pratique artistique »**
Corinne Chaput et Catherine Sibbille, IRTS Basse Normandie

Introduction : Corinne CHAPUT

Pourquoi des ateliers d'expression artistique dans une formation d'assistants de Service Social ?

Tout d'abord parce qu'il s'agissait d'une demande récurrente des étudiants depuis plusieurs années, qui regardaient avec envie leurs collègues éducateurs spécialisés bénéficier de stages techniques, et qui exprimaient le souhait de pouvoir se ressourcer grâce à ce type d'activité et également de pouvoir mieux se connaître.

Une première réponse, très modeste, leur avait été apportée sous la forme de témoignages de travailleurs sociaux qui utilisaient des supports artistiques dans des interventions sociales de groupe.

Deuxième facteur : une réflexion pédagogique de notre équipe sur la nécessité de développer, chez les futurs assistants sociaux, une plus grande part de créativité, de capacité d'innovation, pour faire face aux évolutions du travail social.

A cette analyse, s'ajoutait un troisième facteur non négligeable, qui a permis de trouver des ressources à l'interne, à savoir que deux d'entre nous s'étaient formées, dans un parcours ancien ou plus récent, à 2 formes d'expression : les arts plastiques et l'écriture spontanée.

C'est ainsi qu'une deuxième réponse à la demande des étudiants a été apportée à la rentrée 2003 : ma collègue et moi-même avons proposé aux volontaires un atelier optionnel d'expression artistique en soirée qui a regroupé une vingtaine de participants.

Et c'est là qu'intervient le quatrième facteur, qui nous a amenées à étendre cette expérience à l'ensemble d'une promotion et à l'intégrer dans le programme de formation à la rentrée 2004, tout en étendant la gamme des supports proposés. Ce facteur est le succès de cette première expérience, mais pas seulement un succès en terme d'attractivité mais aussi et surtout dans ses effets :

- effets en terme de cohésion du groupe

- effets en terme de relation pédagogique formés-formateurs
- effets sur les capacités d'implication des étudiants
- et enfin, effets sur la manière de concevoir la relation d'aide avec l'utilisateur.

Nous reviendrons ultérieurement sur ces différents points, mais avant cela, je vous présenterai rapidement le contenu des ateliers qui se sont déroulés cette année. Ensuite, ma collègue insistera sur l'intérêt d'une pédagogie du détour (c'est ainsi qu'elle nomme ce type d'activité). Dans un troisième temps, j'essaierai de réfléchir aux conditions de transfert de cette expérience pédagogique dans d'autres situations. Enfin, ma collègue terminera sur les effets de cette nouvelle pratique de formation sur la pratique professionnelle.

Première partie : présentation des ateliers par Corinne CHAPUT

Les 42 étudiants en Service Social de 2^o année se sont donc partagés entre 5 ateliers, sur la base des vœux qu'ils avaient exprimés en début d'année et que nous avons réussi à satisfaire :

- 2 ateliers d'arts plastiques
- 2 ateliers d'écriture spontanée
- 1 atelier de théâtre-forum.
-

Le rythme des ateliers est d'environ 2 séances par mois sur 5 mois, rythme qui évite l'écueil d'une saturation éventuelle mais qui permet néanmoins une impression de continuité et donc de progression.

Les séances durent environ 3 heures, ce qui permet à la fois de pouvoir s'engager dans des productions assez approfondies et de parvenir progressivement à un certain degré d'intimité dans le groupe, nécessaire à une bonne implication.

Des bilans réguliers entre les 5 animateurs des ateliers permettent d'échanger sur les apprentissages réalisés par les étudiants et de préparer la séance finale d'exposition des travaux. En effet, il a été convenu depuis le début de cette expérience pédagogique qu'il était nécessaire qu'elle ne demeure pas dans la confidentialité, qu'elle quitte le registre personnel pour pouvoir être partagée, questionnée.

Cette année, les étudiants ont donc choisi de présenter leurs travaux de la manière suivante : les participants aux ateliers d'écriture et d'arts plastiques ont eux-mêmes animé des mini-ateliers à l'intention de leurs collègues, ceux de l'atelier théâtre-forum ont présenté un spectacle et y ont fait, comme il se doit,

intervenir le public, constitué, là encore, de leurs collègues et nous avons terminé la journée par un débat portant, d'une part, sur le vécu de cette expérience pédagogique et d'autre part, sur sa possible transposition dans leur future pratique. Il va sans dire que par ailleurs, des tableaux et des textes, choisis par leurs auteurs, avaient été exposés dans plusieurs salles du centre de formation.

Deuxième partie : Une pédagogie du détour par Catherine SIBBILLE

Si l'apprentissage s'effectue par imitation, répétition ou par la modélisation dans la proximité avec l'objet étudié, il se réalise aussi en empruntant de multiples détours. T. RIPOLL et A. TRICOT (pédagogues) affirment que penser, ce n'est pas seulement raisonner logiquement.

Le détour suppose quant à lui :

- de s'éloigner de l'objet d'étude habituel
- de contourner des obstacles pour atteindre un objectif central
- d'élargir son champ de vision
- d'accepter d'être déstabilisé par la prise en compte de nouveaux objets d'étude

Cette pédagogie est proche de la pensée de BACHELARD pour qui le

pédagogue est celui qui sait accompagner « la rupture », c'est-à-dire provoquer des surprises, des interrogations propres à nous faire progresser, ouvrir à l'incertitude. Parvenir à la clé qui ouvre les multiples serrures, BACHELARD appelle cela « la pédagogie du discontinu » où le rôle du maître est de jouer sans cesse le rôle sacrilège de briseur d'idées reçues. « Il faut que chacun apprenne à échapper à la raideur des habitudes d'esprit formées au contact des expériences familières », nous dit-il. « Pour apprendre aux élèves à inventer, il est bon de leur donner le sentiment qu'ils auraient à découvrir ».

Les ateliers s'inscrivent, nous semble-t-il, dans la formation d'AS, en tant que rupture vis-à-vis des pratiques pédagogiques habituelles et de la culture professionnelle, les ateliers de la filière éducative étant comme cela a déjà été souligné, très convoités par les étudiants de la filière sociale. Si les supports de ces ateliers (théâtre-forum, écriture spontanée et arts plastiques) peuvent être identiques, leurs objectifs diffèrent. En effet, les ateliers n'ont pas pour perspective la maîtrise d'une technique au profit d'une relation éducative mais nous contournerons le travail direct sur la communication professionnelle, axée principalement sur la verbalisation et l'implication, pour déployer d'autres formes

de communication non-verbale et accroître les capacités d'expression des étudiants.

Nous invitons les étudiants à aller dans le « faire », sur les rives du sensible, de l'imaginaire, du lâcher-prise, de l'imprévu. Ainsi, les supports sont ici « pré-texte ». Ces rives nous semblent depuis toujours approchées dans la formation initiale, mais nous faisons le pari qu'y séjourner quelques espaces-temps privilégiés, peut amener à revisiter la relation d'aide pour les intégrer plus facilement, plus rapidement au cœur de la pratique.

Il s'agirait donc d'une nouvelle médiation pédagogique. La notion de médiation contient l'idée d'effectuer un partage, de constituer des liens. Mais pour faire du lien, il faut au préalable délier, séparer, défaire une réalité compacte, indifférenciée. Il nous faut ici créer un « espace entre » à différents niveaux :

- entre soi et l'autre
- entre le dire et l'éprouvé
- entre les modèles professionnels approchés et la construction de son propre processus de modélisation professionnelle.

Nous posons deux objectifs sous forme interrogative, n'ayant pas la possibilité de mesurer jusqu'où ils peuvent être atteints :

- cet « espace-entre » peut-il permettre à chaque étudiant de mieux voir, de mieux différencier ce qui se joue pour lui dans sa formation professionnelle ?
- cet « espace-entre » peut-il faciliter un positionnement professionnel créatif en lui permettant de toucher du doigt le processus de création ?

Troisième partie : L'ambition de pouvoir transférer cette pratique pédagogique dans la pratique professionnelle par Corinne CHAPUT

Comme je l'annonçais dans l'introduction, notre souhait est de ne pas en rester au stade du vécu personnel mais de donner aux étudiants les moyens de transposer cette expérience dans d'autres champs.

Pour traiter de cette partie de notre exposé, nous nous sommes appuyées sur les travaux de Philippe MEIRIEU et notamment sur le concept de décontextualisation qu'il préfère à celui de transfert ou de transférabilité.

Il définit ainsi la décontextualisation : « opération par laquelle un sujet utilise une

acquisition dans un autre contexte que celui qui en a permis l'apprentissage. Elle est...la première phase de l'identification d'un acquis, qui doit se prolonger par la mentalisation. ».

Pour parvenir à ce processus, MEIRIEU met 5 conditions principales :

- du côté du formé, le désir d'imiter, qui selon lui, constitue un des « plus puissants ressorts de l'apprentissage » et donc, la nécessaire « rencontre avec un modèle de référence »
- du côté du formateur, le désir de transmettre avec ce qu'il suppose d'affectivité et de séduction
- et pour éviter que la relation pédagogique et « les phénomènes de fascination-répulsion ne totalisent pas la situation pédagogique », il ajoute les 3 conditions suivantes :
- que le formateur, tout en s'assurant comme modèle, présente lui-même « ses propres modèles et, témoignant de sa capacité à admirer » invite « autrui à dépasser ce qu'il ne représente qu'imparfaitement, pour aller bien au-delà », qu'il réinjecte donc, « dans la relation pédagogique, la tierce réalité, la connaissance identifiée, reconnue comme telle, transférée et donc détachée des conditions de son acquisition »
- que le formateur fasse toujours « suivre l'étape de l'action matérielle...d'une étape verbale où (l'étudiant) explique ce qu'il a fait, à distance des matériaux qui ont permis d'agir, jusqu'à une étape mentale où l'action est véritablement transférée »
- enfin, que le formateur favorise l'évaluation, l'identification des acquis. Car « celui qui sait sans savoir qu'il sait reste à jamais dépendant de celui qui le lui a appris...en revanche, celui qui sait qu'il sait peut mobiliser ses savoirs et savoir faire. » Il faut donc « pratiquer l'évaluation comme décontextualisation systématique », c'est-à-dire « faire jouer une connaissance dans une autre situation...un autre contexte...voire avec d'autres personnes. ».

Concernant nos ateliers, nous avons accepté l'idée d'imitation en initiant à des

techniques à la fois ludiques et simples donc aisément réutilisables. Nous avons dans le même temps essayé de ne pas nous constituer en modèles uniques en informant les étudiants de nos sources et de nos références et en leur communiquant de multiples exemples de ce qui se fait un peu partout dans le Service Social en matière d'expression artistique. Nous avons, au cours de chaque atelier, pris le temps de faire parler les étudiants de leurs productions, de leurs ressentis, de les mettre à distance du « faire ». Enfin, très modestement, nous avons opéré une petite décontextualisation en leur proposant d'animer eux-mêmes des ateliers au profit des collègues qui n'avaient pas pu les fréquenter.

Notre projet, désormais, pour aller plus loin, est de répertorier les lieux de stages où ce type d'intervention sociale est pratiqué et où les étudiants, initiés dans un premier temps auprès de nous, pourraient s'éprouver dans un cadre encore sécurisant mais de nature à assurer cette transposition.

Mais pour finir et introduire le débat, je laisse la parole à Catherine qui voudrait vous faire réfléchir aux effets que pourraient avoir à terme ces nouvelles pratiques de formation sur les pratiques professionnelles.

Conclusion : Catherine SIBBILLE

Le secteur socio-culturel comme le secteur éducatif ont intégré tout au long de leur histoire les divers supports artistiques dans leurs fonctions culturelles et éducatives. Or aujourd'hui, l'Art est mis au service des problématiques sociales telles la parentalité, l'incarcération, la maltraitance, l'insertion, le malaise scolaire. Ce mouvement est sans doute à relier à l'expansion de l'Art dans le champ thérapeutique à travers l'art-thérapie et à la recherche de nouvelles réponses devant l'ampleur du malaise social.

L'introduction des supports artistiques questionne nous semble-t-il la place des supports dans la pratique des assistants en service social, de même, elle interroge l'identité professionnelle dans son oscillation entre une entité globale de « travailleur social » et une réaffirmation d'une identité spécifique d'Assistant de service social.

La place des supports en service social se définit au regard de la méthodologie d'intervention et donc au regard de son objet qui est « l'aide ». A côté des supports classiques que sont l'entretien d'aide, les supports administratifs, les écrits professionnels, les démarches..., quelles fonctions assurent les supports artistiques? Qu'apportent-ils de neuf pour l'usager, pour la profession dans ses moyens d'aide? Y aurait-il des supports artistiques plus appropriés au service social, et d'autres moins adéquats? Le théâtre, le conte, l'écriture, les arts plastiques, la voix...présentent-ils les mêmes atouts? Quelle dynamique relationnelle instaurent-ils? Quelles symboliques, quels sens et quelles sensibilités développent-ils spécifiquement pour celui qui les approche ? Quelles capacités psycho-affectives et psycho-sociales développent-ils plus précisément pour celui qui les utilise ? Les uns n'interrogent-ils pas plus le rapport de la personne à elle-même, les autres le rapport à l'autre et au groupe ? la place du verbal et du non-verbal, le rapport à l'environnement, le rapport au mental, à l'émotion, à l'instantané, au souvenir...n'est pas approché de la même manière d'un support à un autre et peut de ce fait offrir des apprentissages différents. Mc

Luhan dans « La Galaxie Gutenberg » attire notre attention sur la manière dont les outils, les supports « ont modifié les formes de l'expérience ainsi que des attitudes mentales ». Il décrit la modification qu'entraînent les nouvelles technologies sur les formes de pensée et d'organisation sociale et politique. A travers notre modeste expérience, nous souhaitons dans les années à venir reprendre à notre compte sa mise en garde sur l'introduction de nouveaux supports dans l'apprentissage professionnel. « Depuis très longtemps, qu'il parle, qu'il écrit ou qu'il télécommunique, l'homofaber a travaillé à prolonger l'un ou l'autre de ses organes sensitifs d'une façon qui a troublé ses autres sens et ses autres facultés. Mais l'expérience faite, l'homme a généralement oublié d'en tirer des observations ».

Nous repérons aujourd'hui l'investissement par certains assistants en service social des supports artistiques dans leurs pratiques professionnelles

- soit dans leur intervention directe près des usagers (par exemple : un atelier d'écriture près de bénéficiaires du RMI, un atelier théâtre-forum près de collégiens....)

- soit dans leur intervention indirecte : pour exemple un atelier d'écriture destiné aux professionnels au sein d'un Conseil Général pour leur permettre de parler de leur pratique; l'expérimentation d'atelier de créativité peut permettre par ailleurs de mieux orienter les usagers vers des activités de développement personnel, ou des ateliers thérapeutiques, ou des actions de développement social menées sur un quartier.

En ce qui concerne le questionnement relatif à l'identité professionnelle, si nous souhaitons privilégier la spécificité de chaque corps professionnel au bénéfice du partenariat et du service rendu au public, nous devons dans un proche avenir rechercher quelle utilisation spécifique chaque corps professionnel fait de l'Art et de ses supports. Ainsi, si le support invite l'assistant de Service Social à modifier sa position de « face à face » avec l'utilisateur, si nous voyons bien que la position dans la relation éducative est dans « l'épaule contre l'épaule », l'AS ne va-t-elle pas plutôt prendre une posture lui permettant de mettre les usagers eux-mêmes « épaule contre épaule » dans un rôle de facilitateur?

-

BIBLIOGRAPHIE :

BACHELARD (G.)-in La formation de l'esprit scientifique - VRIN. 1938

MC LUHAN – in La Galaxie Gutenberg – face à l'ère électronique les civilisations de l'âge oral à l'imprimerie. Edition Mame Paris - 1967

MEIRIEU (P.)-Apprendre oui...mais comment - Editions ESF. 1989.

 retour

suite 